



Le Projet Montagnards

Dès mars 1941, Pierre Dalloz et Jean Prévost conçoivent un plan stratégique qu'ils réussissent à faire accepter par Yves Farge*, Jean Moulin, le général Delestraint* et la "France combattante*" : le "Projet Montagnards".

En 1942, des militants socialistes de Grenoble (Aimé Pupin*, Eugène Ferrafiat, Paul Deshières, Eugène Chavant*...) affiliés au mouvement "Franc-Tireur" impulsent des regroupements sur le plateau et sont à l'origine des premiers camps de réfractaires.

Le massif accueille surtout de nombreux jeunes maquisards au STO (Service du Travail Obligatoire) fuyant les autorités françaises et refusant d'aller travailler en Allemagne ; ils sont alors hébergés dans le Maquis.

* la "France libre" devient la "France combattante" le 13 juillet 1942



Coll. Maison du Patrimoine de Villard-de-Lans.

Les maquisards du premier camp du Vercors logeront à la ferme d'Ambel.

* Yves FARGE : Commissaire de la République pour la Région Rhône-Alpes en avril 1944. Journaliste au Progrès de Lyon, membre du 1er Comité de Combats du Vercors, Chef du Comité d'Action contre le Déportation (à partir de 1943).

* Général DELESTRAINT : Chargé d'organiser l'Armée secrète.

* Aimé PUPIN : Premier chef civil du Vercors.

* Eugène CHAVANT : Remplace Aimé Pupin comme chef civil du Vercors après l'arrestation de celui-ci.

Le 6 juin 1944, à l'heure du débarquement de Normandie, environ quatre cents hommes se trouvent dans le Vercors, mal armés. Le 8 juin, Descour, chef militaire régional, demande à Huet, chargé de commander l'ensemble du dispositif militaire du Vercors, d'appliquer le « *bouclage du plateau prévu dans le Plan Montagnards.* » L'ordre de mobilisation est lancé, les hommes montent au Vercors.



Site National Historique de la
Résistance en Vercors

Les hommes montent au Vercors, mal armés.

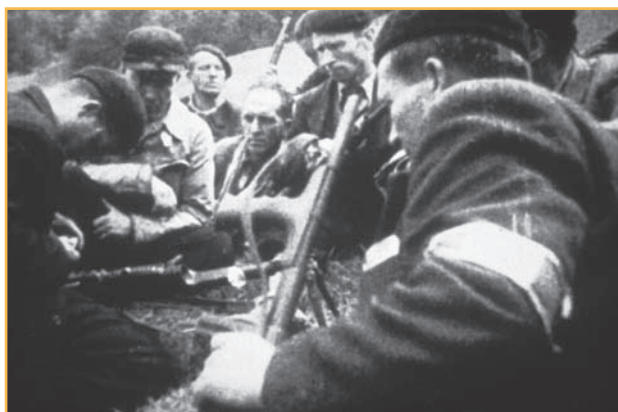
Quand les armes manquent

Cette affluence, dans une atmosphère chargée d'excitation, ne pourra être freinée malgré les recommandations venant de Londres. Plus de quatre mille hommes se retrouvent alors dans le massif. Les armes manquent cruellement, Descour tente un appel au secours : « *[l'] enthousiasme premier fléchit devant [la] carence [d'] armement...* »

« *Mobilisation a été ordonnée sur assurance formelle [de] recevoir [des] armements. [La] non-exécution immédiate [de cette] promesse créera [pour le] Vercors [une] situation dramatique.* » Descour lance des appels au secours le 11 juin, tant à Londres qu'à Alger.

Les combats font rage de Saint-Nizier à Valchevrière, la Wehrmacht ayant déployé près de quinze mille soldats. La bataille se solde par la mort de 639 résistants et 210 civils.

En juillet 1944, des événements tragiques se déroulent à Vassieux. Le village deviendra Compagnon de la Libération, honneur rare qu'il partage avec Paris, Nantes, Grenoble et l'île de Sein.



Site National Historique de la
Résistance en Vercors

Maniement des armes.

D'un plan stratégique...

« En analysant la valeur défensive des rares voies de pénétration dans le Vercors, la citadelle serait plus facile à protéger du côté ouest que du côté est. (...) Nous proposons de reconnaître et d'aménager un petit nombre de terrains d'atterrissage clandestins, (...) de recueillir et de placer en lieu sûr les armes, les explosifs, l'outillage nécessaire à la réalisation de nos projets, d'accueillir et de piloter les agents alliés qui pourraient être déposés ou lâchés par parachute, d'amener au terrain, dans des conditions analogues, les personnes que le commandement allié désirerait faire évader de France. Cette partie de notre plan ne peut évidemment que prendre place dans le cadre d'une occupation de la France par les Alliés. »

Note sur les possibilités d'utilisation militaire du Vercors par Pierre Dalloz en décembre 1942, in Gilles Vergnon, *Le Vercors, Histoire et mémoire d'un maquis*, Ed. de L'Atelier, 2002, p. 214.



Site National Historique de la
Résistance en Vercors

Des tâches sont descendues du ciel,
des hommes glanent les containers tant attendus.

« S'il (Pierre Dalloz) parle du Vercors comme d'une "forteresse naturelle", il n'envisage pas d'en faire un réduit à seule vocation défensive. Il s'agit au contraire d'en faire un "cheval de Troie" sur les arrières allemands, d'où partiraient, le moment venu, c'est-à-dire en même temps que se déroulerait le débarquement allié en Provence, des colonnes de résistants-maquisards associées à des troupes aéroportées qui auraient été parachutées auparavant. Couper les communications ennemies, prendre à revers les troupes allemandes ou couper leur retraite, telle serait leur mission. »

Le Vercors dans la Deuxième Guerre mondiale, CRDP de Grenoble, 1994, p. 3.

La diffusion par la BBC de la phrase : « Les montagnards doivent continuer à gravir les cimes », vaut encouragement, approbation, promesse d'aide à un projet qui recueille des adhésions de plus en plus nombreuses auprès des résistants locaux...

Henri Amouroux, *Joies et douleurs du peuple libéré*, 6 juin-1er septembre 1944,

R. Laffont, 1988, p. 258.

Ce plan ne consistait pas (...) à transformer le massif du Vercors en une forteresse inexpugnable, à l'intérieur de laquelle on aurait attendu l'ennemi de pied ferme. Il avait un tout autre but : faire de ce grand plateau des Préalpes calcaires une base pour des troupes aéroportées et parachutées, une sorte de porte-avions en pleine terre. Les Alliés viendraient s'y poser au moment du débarquement. Mais ils n'y resteraient que le temps de se regrouper et de s'organiser, avant de se jeter sur les arrières allemands. Ce serait donc tout le contraire d'une opération défensive. Le Vercors serait la puissante base d'une action offensive, qui prendrait l'ennemi à revers. (...)

Dans la nuit du 5 au 6 (juin 1944), un message de Londres mobilise le Vercors et tous les autres maquis de France. Ce message, le voici, dans sa brièveté : « *Le chamois des Alpes bondit.* » (...) Les quelques centaines de maquisards deviennent, en peu de jours, une troupe de 3 909 hommes, à peine armés, ne possédant ni mitrailleuses ni mortiers, la longue attente des parachutages commence. (...) Mais les troupes aéroportées ou parachutées promises, nul ne les voit venir. Tout simplement parce qu'il n'y en a pas de disponibles, en si grand nombre. (...)

L'attaque allemande, menée par la 157e division, une unité aguerrie, (...) Saint-Nizier attaqué le 13 juin (...) le Vercors submergé, le 21 juillet, par quatre attaques concomitantes. (...) Le colonel François Huet, l'ardent chef militaire du Vercors, donne l'ordre aux maquisards de se disperser et de nomadiser !

Ouv. coll., *Maquis de l'Isère, Dernières nouvelles*,
Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère, 1999, pp. 49-52.

... à la désillusion

« On peut imaginer que, si on avait résisté vraiment aux Allemands, ça aurait été un massacre plus grand. On n'avait pas de chance devant eux. (...) Au maximum, pas plus de 1 200 gars capables de se battre chez nous, sur les 3 500. (...) Et les Allemands étaient 15 000 sûr. Sans doute 20 000 avec ceux qui encerclaient... Ils avaient des canons. Ils avaient des armes. Nous on n'avait que des armes légères. »

Paul Jansen, s'engage à vingt-neuf ans dans le Maquis en tant que sous-lieutenant.

« On nous a laissé vivre pendant un certain temps après le parachutage de Vassieux. On nous a laissé vivre l'espoir d'aller contre-attaquer Vassieux, ce qui nous avait emballé. Enfin, toute la compagnie était prête, disons, pas au sacrifice parce que c'est un grand mot, mais à aller venger les copains. Mais c'est sûr que nous n'avons commencé à réaliser, le petit groupe que nous étions, combien nous étions fragiles qu'au moment où on nous a dit « il faut décrocher ». Parce que, jusque là, on avait eu l'espoir que notre forme était imprenable. Donc, quand on a compris que c'était difficile, on s'est retrouvé être obligé de décrocher dans les forêts des Coulmes où (...) moi, personnellement, j'ai compris que c'était perdu. »

Alphonse Taravello, dix-huit ans dans le Maquis.



Parachutage d'armes et de matériel.

Site National Historique de la
Résistance en Vercors

Sans